

Études littéraires africaines

AMÉLA Janvier, *Les précurseurs français de la négritude*.
Lomé-Bayreuth, Palabres-éditions, 2001, 121 p., index, bibl.
ISBN 2-913946-07-0

Sénamin Amédégnato



Numéro 14, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041748ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041748ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Amédégnato, S. (2002). Compte rendu de [AMÉLA Janvier, *Les précurseurs français de la négritude*. Lomé-Bayreuth, Palabres-éditions, 2001, 121 p., index, bibl. ISBN 2-913946-07-0]. *Études littéraires africaines*, (14), 55–56.
<https://doi.org/10.7202/1041748ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ AMÉLA JANVIER, *LES PRÉCURSEURS FRANÇAIS DE LA NÉGRITUDE*.
 LOMÉ-BAYREUTH, PALABRES-ÉDITIONS, 2001, 121 p., INDEX, BIBL.
 ISBN 2-913946-07-0.

On recourt très souvent, pour définir la Négritude, au mot de Jean-Paul Sartre qui explique qu'il s'agit d'une négation de la négation du Nègre ; après quoi on est heureux de préciser que cette double négation constitue *de facto* une affirmation. Mais ce n'est pas souvent qu'on souligne le paradoxe contenu dans la perspective tracée par la fameuse préface. "Le paradoxe est là, pourtant, déclare Améla : Senghor est trop grand clerc, expert qu'il est en langues anciennes, pour ne pas lire dans l'évocation du mythe d'Orphée, convoqué par Jean-Paul Sartre pour servir de paradigme à l'entreprise initiée par les poètes noirs, "l'annonce d'un échec programmé". En effet, Orphée, le divin maître de la lyre, n'a jamais pu ramener au jour des vivants la seule raison de sa descente aux enfers, Eurydice. Si la métaphore sartrienne est juste, on devra alors comprendre qu'"il est tout aussi impossible aux Noirs d'exhumer une authentique poésie nègre tant qu'ils n'auront pour viatique dans leur démarche que les "armes miraculeuses" que prête l'Occident, à savoir : la langue, les genres et les procédés" (p. 8, je souligne). Cet échec programmatique invite à repenser des considérations telles le plagiat, l'intertextualité, l'esthétique de la réception, les influences sous leurs formes diverses, vis-à-vis du système littéraire francophone (P. Halen) dans *La République mondiale des Lettres* (P. Casanova) ; bref, le rapport de ces productions francographiques périphériques à la langue française. Appréhender en quelque sorte cette conscience linguistique de la chose littéraire si chère à Weinrich qui, sur la base du constat que la linguistique est d'essence textuelle et la littérature faite de mots (des mots chargés d'histoire et de culture), avait postulé un lien étroit entre les deux disciplines. La langue, c'est cela précisément qui piège ici l'écrivain, d'entrée de jeu, dans la mesure où elle le met en situation de dépendance vis-à-vis des médias étrangers centralisateurs. L'écrivain ainsi minoré n'a plus d'autre choix, pour être reconnu, que de présenter un rapport problématique au français ou à sa langue maternelle.

L'influence de la Negro-Renaissance sur le mouvement de la Négritude n'est plus à démontrer. Encore moins le chemin parcouru depuis que le mouvement fut initié. Aussi, le petit essai agréable à lire d'Améla porte-t-il sur des précurseurs français du XIX^e siècle. Victor Hugo et Arthur Rimbaud ont en effet, bien avant Césaire, Damas et Senghor, expérimenté la posture du Nègre, s'infligeant tout à fait délibérément le sort des damnés, une "mue psychologique qui leur a permis de revêtir la tenue du Nègre déporté et colonisé, et de vivre de l'intérieur, l'expérience du noir condamné irrémédiablement par la couleur de sa peau" (p. 10). L'auteur propose de considérer cette descente aux enfers des deux poètes français comme synopsis de la Négritude. Il s'agit donc d'une démarche compa-

ratiste qui met en parallèle, de façon probante, des poètes participant d'une expérience poétique analogue, fut-elle "intérieure chez les uns" (ceux qui prétendent être nègres) ou "existentielle chez les autres" (ceux-là qui le sont par nature).

Le jeune Hugo s'est dès le départ rangé du côté des opprimés en racontant la révolte des esclaves de Saint-Domingue dans *Bug Jargal*. Avec ce livre, il remet en question le système colonial et introduit des voix périphériques au sein de la littérature européenne. Cette obsession de la libération des peuples et des individus (qui s'accompagne nécessairement du refus de la servitude, refus considéré comme satanique par les tenants de l'ordre chrétien établi) sera constante dans l'ensemble de son œuvre. Hugo ira même plus loin dans son parti pris en assumant, comme les poètes de la Négritude, "les inconvénients de ses tares physiques" (p. 62).

Quant à Rimbaud - qui crie ici aussi, comme chaque fois qu'on l'évoque -, c'est en s'identifiant au païen, au Nègre - identification rendue possible par le fait que "je est un autre" -, qu'il tente d'instituer un nouveau système de valeur, ce dont témoignent ses "je suis une bête, un Nègre" et "Oui, j'ai les yeux fermés à votre lumière", n'hésitant pas à dénoncer les "Faux Nègres" à l'occasion, il nourrit l'espoir à peine voilé que la race à laquelle il s'identifie désormais retrouve ses prérogatives d'antan, tel un héros déchu qui se relève. Faut-il rappeler que les titres initialement prévus pour les *Illuminations* et *Une Saison en Enfer* étaient *Livre païen* ou *Livre nègre* ?

L'ouvrage explore également les aspects mythico-littéraires de l'Afrique et du Noir, "cette détermination imprécise qui jette un trouble sur les consciences paisibles" (p. 64). Hugo exploitera l'archétype du noir (symboliquement associé à l'origine du mal, au diable) dès *Bug Jargal*, héros nègre qui, par son refus solennel, marque l'entrée de ce mytheme dans le champ poétique de l'époque.

L'auteur conclut l'essai en constatant l'échec, dans son corpus, du stéréotype du nègre primitif et de l'Afrique, continent morbide et funeste, auquel s'oppose une vision poétique et positive. Finalement, ce poncif n'aura été l'objet que d'écrivains mineurs que la postérité n'a d'ailleurs pas forcément retenu parmi les meilleurs. Le XIX^e siècle français est donc loin d'être "stupide"...

■ Sénomam AMÉDÉGNATO

■ BARDOLPH JACQUELINE, *ÉTUDES POSTCOLONIALES ET LITTÉRATURE*. PARIS, ED. HONORÉ CHAMPION, COLL. UNICHAMP-ESSENTIEL N°10, 72 P. ISBN 2-7453-0341-4.

Ce livre de la regrettée Jacqueline Bardolph se veut une introduction aux études postcoloniales, encore peu connues et souvent mal accueillies en France. Il s'agit d'un très court ouvrage (60 pages de texte) organisé en